

Ruena et le grand-père

Inceste

Je suis Ruena, des Philippines. J'ai dix ans à peine, ma maison est un carton que je partage avec mon frère. Il a



quatorze ans. Mon père ? Je ne l'ai jamais connu, ma mère quant à elle, elle me montra l'art de la récupération de tous les matériaux réutilisable, et de les vendre aux Junks, ce qui me permettait de survivre.

Puis un jour, ma mère a disparu, certainement que le carton dans lequel nous vivions était trop petit. Je dormais avec mon frère, bien serré l'un contre l'autre. Il avait pour habitude de dormir nu, et me demandait de le faire.

J'aimais bien, il me caressait pendant toute la nuit, je pouvais dormir à merveille. Il mettait sa main entre mes cuisses et enfonçait son doigt dans ma fente.

Il m'avait montré comment il se branlait et j'aimais bien le branler également, pour le faire éjaculer sur mon ventre, on riait bien.

Très souvent, il enfonçait sa langue dans ma coquille. Maintenant, j'ai douze ans, mon frère a trouvé un autre jeu que j'aime bien, il enfonce sa bite en va-et-vient dans mon antre. Je jouis littéralement. Je mouille énormément de la cyprine m'avait dit une copine. Mais, elle m'a dit que si je fais ça je pourrai avoir un bébé. Aussi, l'assistance sociale m'a donnée la pilule.

J'ai de plus en plus de plaisir de baiser avec mon frère, j'aime sa langue dans ma grotte, il aime que je le fasse éjaculer dans ma bouche, alors, je prends donc sa bite entre mes lèvres, juste le bout, il m'a dit, c'est le gland.

J'aspirais ce gland et d'une main, je le branlais lentement, de plus en plus vite en massant ses petites boulettes. À l'entendre râler, j'ai cru un moment qu'il n'aimait pas. Bien au contraire. Je le faisais jouir, plusieurs fois dans la nuit. J'avais maintenant seize ans, mon frère avait disparu, je me retrouve donc seule.

Un jour, je ne me rappelle pas mon âge à cette époque, un passant me demande, « je te donne 100 pesos pour que tu prennes ma bite dans ta bouche » Bien entendu, j'ai accepté, j'avais faim.



Désormais, je baise avec d'autres hommes qui me donnent cent pesos pour que je les fasse jouir.

J'arrive à baiser avec trois ou quatre mecs par jour, cela me fait trois ou quatre cents, cela me suffit pour pouvoir bien vivre.

l'annonce

Un jour, j'avais plus dix-sept ans. Je venais de racoler un homme. Il m'a pris par le poignet et je me suis retrouvé dans le poste de police.

Puis j'ai eu droit à mon assistance Sociale. Si je continue, il m'enferme en maison.

Ils m'ont gardé pendant deux jours. Ils se sont bien amusés avec moi. Gratuitement, bien entendu. J'avais encore quelques pesos, en poche et une faim de loup.

En sortant, la première cantine, était la mienne, je dépensai le reste de mon argent.

En mangeant, lentement, une petite affichette attira mon attention « je suis un grand-père, je cherche une jeune fille, pour m'aider contre une bonne rémunération. Se présenter lundi à dix heures le matin ».

Ça, c'est une aubaine, je regarde à droite, à gauche, je décroche l'affichette, pour la faire disparaître dans ma poche. Puis je me sauve. Nous sommes samedi, je n'ai que deux jours pour me présenter.

Je me risque le dimanche, pour aller voir de plus près. Je tourne autour de la maison, cherchant à voir à l'intérieur du lot. Une jeune dame m'interpelle.

- Vous cherchez quelque chose ? puis-je vous aider ?
- Peut-être et je lui montre l'affichette.

– Até, c’est demain, grand-père n’est pas là aujourd’hui. As-tu déjà mangé ? Elle a dû voir que je n’avais pas mangé

– Non Nanay, je n’ai pas mangé.

– Alors viens avec moi. À l’intérieur, je pouvais admirer ce lot, des fleurs, les poules des Dindes. Nanay me posa une grosse assiette de riz, du poulet et des tas d’autres choses de bon sur une petite table.

– Até, demain, tu arrives un peu plus tôt, je te donnerais le petit déjeuner.

Je n’avais jamais mangé quelque chose d’aussi bon.

C’est certain, demain, je serrais là à neuf heures.

Neuf heures moins dix, j’étais devant le portail.

– Je m’approche, d’abord le chien qui aboi, la porte s’ouvre tout de suite.

– Bonjour Até, je t’attendais, vient prendre ton petit déjeuner.

Je me retrouve devant une petite table garnie des petits pains, jambon, même du fromage.

– Allez, sers-toi, c’est pour toi, dit Nanay. Si tu attends trop longtemps, tu serras obligé de partager avec les autres.

Enfin mon ventre plein. Trois autres postulants son arrivée, une demi fille, un garçon qui croyait être une fille. Une fille qui tient son téléphone des deux mains et qui ne le lâche pas.

La troisième, une jupe serrée et très courte, qui remonte en marchant et si elle se baissait, je lui voyais la chatte, son décolleté, je lui voyais son nombril, des ongles de deux mètres, je me mis à rire.

Oh, je sais, je ne suis pas une fille très maligne, ni très intelligente.

Le choix, de grand-père.

Je me fige sur ma chaise, Un petit vieux, un étranger, il n'était pas plus grand que moi, les cheveux en l'aire, il m'impressionnait. Il souriait.

La gentille dame lui dit quelques mots à l'oreille en me regardant.

– Nanay, apporte donc le café pour tout le monde. Puis Nanay se retire. Asseyez-vous donc. Oh monsieur, je n'embauche que des jeunes filles.

– Monsieur, je suis une fille !

--- Jeune homme, c'est très bien de croire, vous croyez être une jeune fille. Cependant, il serait bien mieux, si vous croyez en ce qu'à fait Dieu de vous, un homme. Retournez chez vous, je n'embauche que des jeunes filles.

– Monsieur, je suis vraiment une fille, je vais me faire opérer.

– Lorsque se sera fait, que vous serez biologiquement une femme, revenez me voir. Au revoir monsieur, bonne journée

– Monsieur....

– Je vous ai dit au revoir jeune homme, je ne veux que des jeunes filles

– En partant, il marmonnait, mais il n'a pas insisté.

– Mes demoiselles, j'espère ne retrouver que des demoiselles, je vais vous dire ce que j'attends de vous. Vous buvez votre café et vous partez si le job ne vous plaît pas.

– Je suis le grand-père, j’ai quatre-vingts ans. Vous me nommez grand-père. J’attends, qu’une de vous me porte tous les soins dont, j’ai besoin. Je ne suis pas malade, j’ai besoin de quelqu’un pour ma toilette, pour me déshabiller, pour m’habiller, etc. Réfléchissez cinq Minutes, je reviens.

Pour moi, c’était déjà d’accord, il me plaisait le grand-père, sympathique, il avait l’air gentil tout plein. J’attendais, je restais assise. Son accent me plaisait.

– Mademoiselle, avez-vous envi de faire ce boulot ? N’avez-vous pas peur de m’écorcher les fesses avec vos ongles, en me torchant le derrière ? Demande grand-père.

– Monsieur, s’il le faut, je me couperais les ongles, quel salaire proposez-vous ?

– Oui, répond la seconde, je ne suis pas prête pour ce boulot à n’importe quel salaire.

– Et vous, vous allez devoir poser votre portable pour me laver les jambes ? Il s’adresse à moi. Mademoiselle, quel est votre nom ?

– Ruena Monsieur, Ruena.

– Vous sentez-vous capable de me laver le dos ?

– Monsieur, vous n’êtes pas le premier que je verrai à poil, je me sens capable de vous laver le dos, les fesses et tout le reste, oui monsieur.

– Quel salaire demandez-vous ? Il me surprit. Je ne le savais franchement pas, je n’avais jamais travaillé.

– Un salaire avec lequel je puisse me nourrir, monsieur, cela me suffit.

– Mesdemoiselles, j’ai fait mon choix, je prends Ruena. Ruena, je te donne dix-mille pesos par mois, après trois mois, je paye ta retraite et ta caisse maladie, après un an, tu reçois un mois de vacances payé, tu seras nourri et logé. Cela te convient-il ?

– Oui monsieur, je n’en demandais pas autant, c’est plus que je ne l’espérais, je vais vous satisfaire monsieur, le mieux que je peux, c’est promis.

– Ruena, je ne suis pas monsieur, je suis grand-père et tu me tutoies. Compris ?

– Oui grand-père. Quand dois-je commencer

– Tout de suite si tu le veux, je te montre ta chambre, et nous ferons connaissances de tout le monde. Quant aux autres, finissez votre café, merci d’être venu.

Début du travail

Grand-père me prend par la main, il m'entraîne, jusqu'à la maison derrière.

Devant les marches, il se baisse pour enlever ses chaussures, mais j'ai été plus rapide que lui. Enfin, il me montre ma chambre, pour moi, un palais. Non, je ne rêve pas, pas de carton, une très vaste chambre.

– Grand-père, c'est ma chambre ?

– Bien entendu.

– Pour moi toute seule ?

– Exactement, pour toi toute seule. Nous mangeons dans deux heures, tu peux te changer si tu le veux, prendre une douche, comme tu veux. J'oubliais, les portes ici n'ont pas de serrures, tu ne peux pas fermer ta porte. Je viendrai te chercher pour midi. À plus tard.

La première chose que je fis, fut de mettre la climatisation en route, et de me dénuder.

À poil, j'inspecte cette chambre, un lit, avec matras, la télé, une table, deux chaises, deux petites armoires vides pour de la lingerie, que je n'avais pas, du moins pas encore, un miroir. C'était mon paradis, je n'aurais jamais osé rêver de cela. Une chambre avec un lit et matras.

Je me regardais dans la glace, je me trouvais belle, ma poitrine que j'empoignais, mes cuisses que je caressais, mon pubis, ma main glissa jusque dans ma grotte, mes deux doigts, bien profonds à l'intérieur.

Il y a quelqu'un derrière moi. D'un bloc, je me retourne, une de mes mains se crispait sur mon sein, la seconde, toujours avec mes doigts dans ma grotte.

– Que fais-tu là toi ? Lui demandé-je tu pourrais frapper avant d'entrer.

– Je m'appelle Gabriel, je te trouve dangereusement belle me dit-il rouge écarlate

– Pourquoi dangereusement belle ?

Il était à côté de moi, ses mains se baladaient sur mes fesses, sur mes seins, bien sûr que j'aimais bien, il me faisait trembler le salop, mais il tremblait de peur, et toujours avec ses couleurs

– Parce que j'ai des envies, tu veux voir ?

Comme je ne répondais pas, car moi aussi, j'avais des envies, il descendit son short sur ses genoux, pour me montrer son érection. Il prit même ma main, je me laissais faire, pour la poser sur sa bite énorme brûlante et raide, je la palpais même de plaine main, je la trouvais belle cette bite, j'en avais vraiment envie.

– Gabriel, Je te trouve beau et mignon, mais ce n'est pas le moment, lui dis-je en caressant sa verge. Grand-père va venir.

– Je le sais que je suis mignon, les filles me le disent en classe.

Alors, il remonta son short, embrassa mon sein et se sauva.

Son apparition m'a fait plaisir, il me plaisait ce garçon.
Le travail commençait bien, je sentais que je n'allais pas
m'ennuyer, en plus mon salaire était tout ce qu'il y a de super.

Au moment du repas, Grand-père vient me chercher.
Nous sortons et je me dépêche de lui mettre ses sandales. C'est
moi qui lui poussai une chaise, puis je restais sagement à côté
de lui, pour prévenir ses besoins.

La première douche

Il me présenta toute la famille, Nanay, Tatay, Alex le mauvais garçon qui ne vivait pas ici, mais venait travailler de temps en temps.

Gabriel, la sainte-nitouche qui évitait de me regarder, et enfin la favorite de grand-père, la petite Yecika, qu'il envoyait à l'université et qui me regardait sans rien dire.

Tout le monde se racontait des histoires et rigolaient. Moi, je les écoutais, regardant assez souvent Gabriel. Lui, il évitait de me regarder. Lorsque nos regards se croisaient, il baissait rapidement les yeux en rougissant un peu. Cela n'a pas échappé à grand-père.

– Eh, regardez, Gabriel, il est déjà amoureux de Ruena. Tout le monde se moqua de lui, il finit par aller se cacher.

C'est vrai qu'à bien regarder, il était beau, il me plaisait, bien plus qu'Alex. Alex était même bien plus vieux. Gabriel avait dix-sept ans, Alex au moins trente.

Eh puis, nous retournons dans la maison de grand-père. Il m'entraîne dans sa chambre.

– Ruena, je veux dormir un peu, aide-moi à enlever mon short. Je sonne chez toi lorsque j'aurai besoin de toi. Je lui enlève son short

– Grand-père, tu es tout nu !

– Oui, bien sûr. Tu n'as pas peur au moins ?

– Bien entendu que non.

Il devait être beau gosse lorsqu'il était plus jeune, mais il n'était pas moche. Il n'avait pas une bite comme le Gabriel. Je ne sais pas pourquoi, ce vieil homme nu devant moi m'attirait, il me fascinait, il m'imposait quelque chose.

Je pouvais voir les restes de sa musculature. Il n'avait pas beaucoup de ride malgré ses quatre-vingts ans, mais il était encore très alerte et se déplaçait sans canne.

Je retournais dans ma chambre. Après m'avoir dénudé, je fermais mes volets et je m'allongeais dans la pénombre.

Je rêvais, de tout cet argent que j'allais recevoir, je faisais des plans sur la comète, de tout ce que je voulais m'acheter.

D'un saut, Alex venait de s'asseoir sur mes cuisses, ses deux mains sur mes seins, sa queue en l'air.

– Ruena, tu me plais

– C'est possible, mais toi, tu ne me plais pas, alors descend.

Je le repoussais, il n'insista pas d'ailleurs. Je m'étais redressé. Il sentait un mélange d'alcool, de cigarettes et de, je ne savais quoi, vraiment désagréable.

– Je te jure Ruena que tu me plais.

– Eh moi, je te jure que tu ne plais pas. Va-t'en, et ne revient plus. Je lui avais déjà ouvert la porte.

Il sortit, cherchant à me caresser, mais j'ai évité, je suis retourné sur mon lit. Peu après, on frappait à ma porte, je pensais déjà qu'Alex était de retour, mais non, Gabriel, mon gentil Gabriel.

– Eh bien entre, lui, dis-je, vient t’asseoir sur mon lit.

Ce qu’il fit timidement. Il me tournait le dos, je lui enlevais son t-shirt. Il s’appuie contre ma poitrine nue, il tremblait, transpirait, mais ne disait rien. Mes bras se nouèrent autour de sa poitrine, lentement, je fis descendre mes mains dans son short.

Merde, sa bite était devenue tellement grande et grosse que son gland sortait par le haut. Je caressais cette bite, il respirait par saccades, il se tordait

- Ruena, fait attention, tu me fais jouir, je vais bientôt juter.

C’était l’occasion, je le retourne pour prendre sa bite dans ma bouche. J’ai à peine eu le temps de refermer mes lèvres sur sa verge, qu’il éclaboussait dans un grognement de fauve, haletant, serrant toujours ses bras derrière ma nuque.

Il éjectait le reste de son sperme dans mon gosier, avec ses soubresauts sporadiques. Je dois dire, que son sperme me plaisait, il avait bon goût.



- As-tu déjà fait l’amour avec une fille ? Lui demandé-je, lui caressant ses fesses.
- Non, tu sais, cela m’a fait tout drôle, j’aime beaucoup.
- Je te montrerai, j’ai envie de le faire avec toi, uniquement avec toi. Ce sera meilleur.

Je lui nettoyais sa bite maintenant rabougrie, je l’embrassais sur la bouche. Puis il a disparu de nouveau. Après son départ, je ne pensais plus qu’à lui.

J'essayais de garder dans ma bouche, le goût de son sperme le plus longtemps possible. C'était vraiment bon.

Avec les autres, je recrachais ce sperme, je voulais finir le plus vite possible, seul l'argent m'intéressait. Avec Gabriel, c'était tout autre chose, ce n'était plus pour de l'argent. C'était l'envie, comme avec mon frère, mais encore plus fort.

Je fus sorti de mes pensées grâce à la sonnette de Grand-père. Sans y penser, j'entrais dans sa chambre, il était nu comme un vers.

– Je vois que tu es déjà prête, je voulais prendre ma douche.

– Bien sûr Grand-père.

Je pris donc Grand-père par le bras et, à poil, nous nous dirigeons tous les deux, dans la salle de bain.

Il y avait une marche, je l'aide et enfin, je peux le savonner avec un gang de toilette, dans le dos, les fesses, les jambes et les pieds.

Une copine m'avait montré, où regarder pour savoir si l'homme que je voulais prendre en bouche était propre, en fait sous la peau du prépuce.

Alors c'est ce que je fis avec Grand-père, je repoussais ce prépuce, avec du savon, j'ai bien nettoyé avec mes doigts.

Également avec mes doigts les testicules, la verge et entre jambe. Grand-père était content, visiblement, il aimait que je lui trifouille sa bite à moitié morte.

Je l'ai bien séché pour le raccompagner dans sa chambre.

- Ruena, tu as très bien fait ton travail, j'en suis très agréablement surpris. Je vais te donner de l'argent, tu pourras aller t'acheter des vêtements de rechange, demain matin, Gabriel t'accompagnera, il n'a pas d'école.
- Oh, merci Grand-père.

Les achats.

Comme prévu, Gabriel m'accompagnât pour faire mes achats. Dans la Jeepney, il est tous fiers, d'être avec moi, Gabriel pris ma main qu'il ne voulait plus lâcher. De la même taille, nous passions bien ensemble. Il se blottissait contre moi, contre ma poitrine, quelques fois, il posait sa main sur ma cuisse en rougissant

Dans le magasin, c'est moi qui étais perdu, nous choisissons des corsages, des t-shirts, des shirts, même des jupes, sans savoir que prendre.

Je me décide de les essayer. Nous portions tous les deux nos trouvailles dans la cabine d'essayage. Il m'attendait devant la porte, mais pas longtemps, je le tire dedans ou j'étais déjà à poil. Il me regardait ahuri, ouvrant de grands yeux.

– Tu n'es pas folle et si quelqu'un entre ?

– Il ne rentrera personne, en plus, je dois me dévêtir pour faire mes essais. Tien moi tout ça.

Je lui mets tous mes vêtements sur ses bras. Ma main à ce moment plonge dans son short pour sortir sa queue, j'avais vu juste, il bandait.

Alors, avant qu'il n'éjacule seul, incontrôlé dans son short, je commençais par le branler, malgré ses protestations.

– Tu es folle, pas ici, mais ses protestations devenaient de plus en plus sourdes.

J'ai même cru qu'il tournait de l'œil, lorsque je l'ai pris dans ma bouche. Il m'a surpris, il éjaculait beaucoup plus de

sperme que la dernière fois, j'en perdais sur le sol. Il a enfoui sa tête dans les vêtements, avant de se laisser glisser au sol. Il tremblait, il était adorable. Je lui remontais son short. Il était en colère.

– Ruena, tu es taré, dans la cabine et s'il était venu quelqu'un.

– Il n'est venu personne. Seulement, je ne sais pas lequel choisir.

– Tu demanderas à Nanay, elle viendra avec toi.

Je me suis pris un short et un t short, le reste et rester dans la cabine. Puis, nous rentrons. Sur le chemin du retour, il me murmure.

– J'aimerais bien venir te voir ce soir, je peux ?

J'aimerais bien que tu me montres.

– Bien sûr, si tu veux, si je ne suis pas encore là, tu m'attendras, je te montrerais, je lui dis tout bas, moi aussi, j'aime bien ça. Et, si cela te plaît, nous le ferons souvent ensemble.

Gabriel et moi, nous nous rendons tout de suite chez Grand-père. Je lui rends sa monnaie. Il sourit.

– Ruena, si je te donne de l'argent, tu n'as pas besoin de me rendre la monnaie. Je pense, tu iras avec Nanay demain. Qu'as-tu acheté ?

– Un short et t-shirt.

– Fait voir

– Gabriel, aide-moi à retirer mon short Gabriel, tremblant, rouge comme un coquelicot, me baisse

lentement mon short, son nez presque dans ma chatte, il avait fermé les yeux.

Lorsqu'il me remit le neuf, un de ses doigts se perdit dans ma toison, entre mes petites lèvres. Grand-père se marrait, il avait bien compris ce qui se passait et il s'en réjouissait·le short ne suffit pas, il demanda encore le t-shirt, que Gabriel m'enlevât, cette fois sans trembler, laissant même ses mains glisser sur mes seins lorsqu'il me remit le neuf.

L'apprentissage

- Je vois que Gabriel et toi avez fait un bon choix, tu ne trouves pas Gabriel ?
- Oui Grand-père, un joli short. • Allez, Gabriel, tu vas l'aider à ranger ses affaires. Ruena, tu es libre, je n'ai plus besoin de toi aujourd'hui

Je me demandais en quoi Gabriel pouvait m'aider à ranger un short et un t-shirt. Plutôt les retrouver dans mes tiroirs vides, mais j'étais bien contente, nous allons passer, Gabriel et moi, un bon moment, j'en suis certaine.

Grand-père nous pousse gentiment en dehors de sa chambre, Gabriel me prend par la main et me tire dans ma chambre. Il pousse la porte.

— Ruena, tu m'as promis, tu veux bien me montrer ?

– Bien sûr.

Je le regarde, il est déjà nu comme un vers, sa bite raide comme un pic. Son short à terre, il tire le mien vers le bas. Je commençais à mouiller sacrément. Il s'en aperçoit, passe sa main sur mon antre.

– Tu es toute mouillée, s'étonne-t-il.

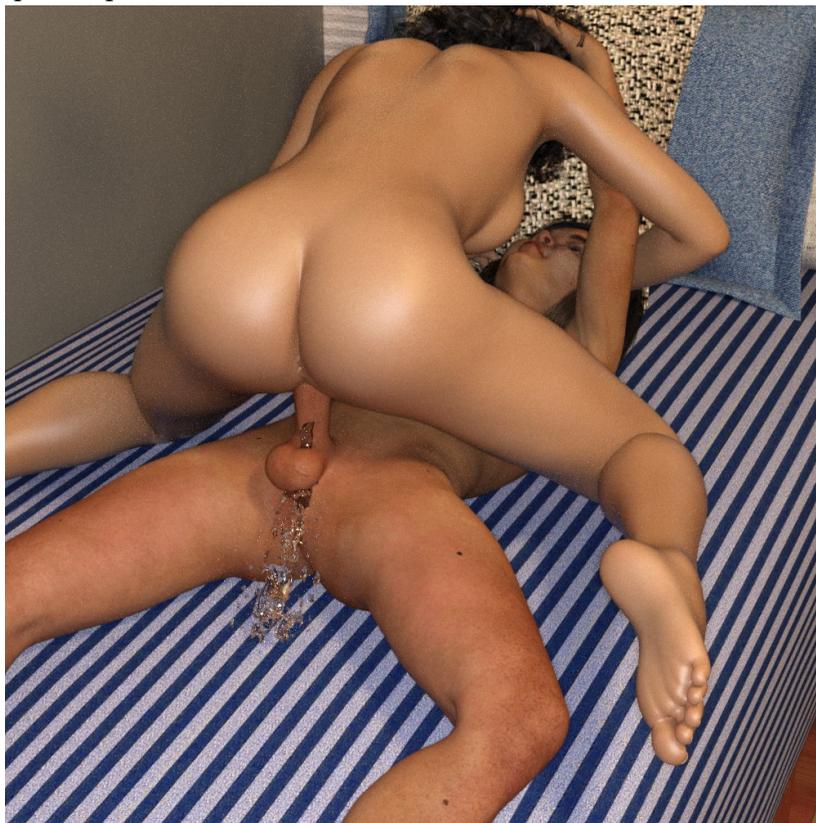
– Oui, je t'expliquerai. Allonge-toi sur mon lit.

Il est là, allongé sur le dos, sa bite droite en l'air, il est beau, je le trouve beau et j'avais envie de lui.

Je lui saute presque dessus, pour faire entrer sa queue, lentement dans ma chatte, il pousse un grand (Haaa) en se cambrant.

Je me laissais glisser doucement sur sa bite, avant de remonter, ses gémissements sont énormes, il se tortillait sous

moi, puis il attrapa mes seins dans ses mains, ne sachant pas quoi trop en faire.



Sa bite bien profonde en moi, je ne remontais pas de suite. Mon derrière avançait et reculait pour bien le sentir en moi, pour le faire entrer encore plus profondément, pour faire bouger sa bite dans ma grotte. Je commençais à jouir, je le sentais trembler, il se crispait sur mes seins, me faisant mal.

Merde, il éjacule, beaucoup trop tôt, en gueulant quasiment. Son sperme glisse progressivement de ma chatte, sur ses testicules.

Je me couche sur lui, il est secoué par de terribles soubresauts, il avait entouré ses bras autour de mon cou, il respirait très fort, la bouche ouverte.

Doucement, il reprit ses esprits, je suis bien entendu frustré, mais il faut que je lui fasse son apprentissage. Je suis sûr que dans quelques jours, il sera parfait.

Ce que nous n'avons pas remarqué, Gabriel bien occupé à me faire jouir, à faire un va-et-vient parfait dans ma cramouille, enfermant ses mains sur mes seins, moi les yeux fermés, jouissant en criant quasiment de plaisir, me tordant sur le lit. Grand-père entrâ dans ma chambre. Devant ce spectacle qui le faisait bander un peu, il fit bien attention de ne pas se faire remarquer, bien content, il se retira.

Cela était ma première nuit dans cette maison, j'ai un peu de problème pour m'endormir sur ce matelas, aussi, je m'endormis sur le sol.

Le deuxième bain.

.Grand-père me demanda, il était six heures du matin. Je me rendis donc dans sa chambre, il était complètement nu, assis sur son lit.

– Bonjour, petite Ruena, tu as bien dormi ?

– Oui grand-père, à vrai dire, c'est la première fois que je dors dans un lit, dans une chambre. C'est la première fois que j'ai une chambre d'ailleurs, j'avoue que j'ai dormi par terre

– Ou dormais-tu auparavant ?

– J'avais un coin favori sous l'entrée du supermarché, un carton, pour le sol, l'autre comme couverture. Le garde me laissait les cartons dehors le soir, là pour moi. De temps en temps avec un sandwich.

– Tu veux bien m'aider à m'habiller ? Je veux également aller en ville après.

– Bien sûre

.Je lui enfile son slip, je pouvais admirer sa verge, très rabougri, cachée entre ses testicules, qui pendait un peu. Pas comme celle de Gabriel qui elles brillaient tellement la peau en était tendu.

Par contre, Grand-père avait de jolies fesses, de belles cuisses, encore très ferme. Il avait très peu de rides, ce qui me surprenait pour son âge. Même les muscles des bras n'avaient pas de graisse, malgré son gros ventre, qui lui était couvert d'un fin duvet. Je le trouvais beau en fait, j'aimais même beaucoup être pendu à son bras, l'aider à monter dans la

Jeepnay, ou en descendre. J'étais fière, pour moi, il était mon père.

Aujourd'hui, il voulait se rendre à la banque, en sortant, nous nous rendîmes dans un petit restaurant pour le petit déjeuner, puis il me remit sa carte, expliqua que c'était très important, pour le cas où il serait malade. Ensuite, nous sommes rentrés.

Il demanda à prendre une douche, je suis bien obligé de l'aider, mais j'en avais envie d'ailleurs, je voulais le caresser.

J'entre donc dans la salle de bain, il était déjà sous la douche, il m'attendait. Lorsque je retirais mes vêtements, il ne me regarda même pas, il avait appuyé sa tête contre le mur, il attendait que je le lave.

Je commençais par ses cheveux, ses cheveux gris, je descendais doucement dans son cou, son dos. Je me concentrais également sur son visage, ses yeux, j'aimais bien ses yeux coquins. Les miens sont en amande, noir, profond, presque comme les Chinoises.

Son grand nez, bien sûr le mien était tout petit, ses lèvres fines, les miennes étaient épaisses. Son visage mal rasé, il n'aimait pas se raser. C'est pourquoi j'aimais bien lui caresser le visage, je ne le lavais pas, je le caressais.

Je continuais avec sa poitrine et sa fine toison dessus. Enfin, je lui lave ses fesses, bien ferme, comme celle de Gabriel, mais un peu plus grosses.

Je savonne avec mes mains entre ses deux monts, allant jusque sur le devant, ses testicules. Ses cuisses, entre les cuisses, les genoux et les chevilles.

Je repris le devant, sa verge qui se cachait entre ses deux noyaux, je repoussais doucement le prépuce pour laver, caresser son gland, je sentais quand même que sa verge s'allonge un peu, se durcissait.



Je prolongeais volontairement mon massage, m'apercevant qu'il aimait ça, ses testicules que je roulais lentement entre mes doigts, je repoussais et retirais le prépuce plusieurs fois.

Je lui lavais enfin les jambes, ma joue se frottait très souvent contre son pubis, je sentais trembler son corps.

Enfin, je le séchais, il prit sa robe de chambre et me laissa seule dans la salle de bain, nu.

Je nettoysais la salle de bain, et je me rendis dans sa chambre pour lui porter ses lunettes.

J'avais d'abord cru qu'il dormait, il était allongé sur le dos, les yeux fermés, il ne m'avait apparemment pas vue, ni entendu.

Attiré par ses mouvements, je me suis doucement approché de lui. Je n'en croyais pas mes yeux, il se branlait ! pour moi ce fut la surprise totale, un homme de quatre-vingts ans qui se branlait. Ce qui m'a surpris ne fut pas de voir quelqu'un se branler, mais lui, grand-père, se branlait.

Sa bite, c'était allongé de trois ou quatre centimètres, peut-être plus, mais jamais, je n'aurais pu pensée qu'il se branle, que ce vieil homme se branle.

Mais en fait, pourquoi pas ? Pare-ce qu'il a quatre-vingts ans ? Je ne l'avais encore jamais vu bander. Peut-être tout simplement, qu'il ne se bande pas comme Gabriel, avec une bite longue, énorme, raide.

Gabriel

Il vient d'ouvrir les yeux, il me voit, mais avant qu'il ne fasse un mouvement, qu'il ne dise quelque chose, j'avais pris sa bite bouillante dans ma main. Elle frémissait entre mes doigts, j'avais l'impression qu'elle se rallongeait davantage. Je le branlais d'une main, massant doucement ses testicules. Il serrait les cuisses, puis, il les désertât de nouveaux, pour les resserrer, de plus en plus rapidement, il ronronnait de plus en plus fort.

J'ai été obligé de le branler assez longtemps, ma foi, il avait quatre-vingts ans. Enfin après de forte contraction, il éjacule dans ma main. Ce n'était pas beaucoup, loin de ce que Gabriel, m'avait donné l'autre jour, mais Grand-père était heureux.

Je le nettoie, maintenant, avant de me retirer dans ma chambre. Je n'ai pas vu venir la nuit, plongé dans mes pensées, dois-je continuer avec grand-père ? Je pense que oui, grand-père aime ça.

Gabriel vient de se glisser à côté de moi

– Ruena, es-tu toute nue ?

– Bien sûr

– Attends. Il sort du lit puis revient, à poil. Que dois-je faire à présent ?

– Tu te mets debout devant le lit, et tu entres ta bite dans ma chatte, lentement, dans un va-et-vient. Fait attention de ne pas éjaculer trop vite. Tu dois chercher à faire durer le plaisir à ta partenaire, ne pense pas à toi.

- Ma bite est toute molle !
- Tu la frottes contre ma chatte, possible entre les petites lèvres, elle va se durcir.



C'est bien sûr, ce qu'il faisait, doucement, sa bite qu'il frottait contre ma chatte se durcissait, s'allongeait, puis d'un coup sa bite entrât, dans mon antre qui me fit me cambrer et de suite fit éjaculer ma cyprine. Il arrivait au plus profond de ma grotte, il me faisait plaisir, cela me plaisait. Il faisait son va-et-vient à la perfection.

– Ruena, c’est bien comme ça ? Il me tenait par les fesses• Bien sûr, continu, continu, je te le dirais si ce n’est pas bien. Gabriel, tu me fais jouir, continu.

C’est vrai, je jouissais, il était merveilleux, j’avais des papillons devant les yeux. De temps en temps, il prenait mes seins dans ses mains, me les malaxait, j’aimais beaucoup, même lorsque ses doigts atterrisaient dans mon petit trou du cul.

Il me faisait jouir, il tenait plus longtemps pour mon plaisir et moi, je jouissais.

– Ruena, Ruena, je jouis, j’écjacule.

– Vas-y mon chou, écjacule, joui avec moi.

Je sentis ses jets de sperme dans ma chatte, ce qui me fait jouir encore plus fort. Ces jets de sperme, qui ne voulaient plus s’arrêter, me remplissait, me comblait, me faisait jouir. Mon petit Gabriel me faisait jouir.

J’avais l’impression que j’allais avoir beaucoup de plaisir avec mon Gabriel, je vais lui montrer pas mal de choses.

J'aime mon grand-père

Je voulais dormir, après nos ébats, Gabriel avait rejoint son lit, on frappe à ma porte, C'est grand-père.

– Bonsoir, petite Ruena, je peux entrer ?

– Bien sûr grand-père, bien-sûr, que puis-je faire pour toi ?

– Je voulais te demander, ce que tu as fait avec moi...

– Grand-père, ce que je te fais, c'est uniquement parce que je sais que tu le désires, que tu le veux et que cela te fait plaisir.

– Quels sont tes sentiments pour moi ?

– Grand-père, je n'ai jamais eu de père, encore moins de grand-père. Ce que j'ai, je veux le garder. J'ai un Grand-père, qui est comme mon père. Est-ce que c'est mal ? Grand-père, je t'aime beaucoup, tu m'as donné ce que je n'attendais plus, une famille, un père, un grand-père, je suis prête à faire beaucoup pour toi, vraiment beaucoup

– Ruena, je ne voudrais pas te donner de fausses illusions, je ne suis qu'un vieillard, tu es toute jeune, toute fraîche, tu ne dois pas perdre ton temps avec moi.

– Grand-père, je ne perds pas mon temps, ou est-ce que Gabriel perd son temps avec son père ? je ne suis pas amoureuse de toi si c'est ce que tu crois, je t'aime comme je pourrais aimer un père, ou un grand-père. Pas plus, ni moins.

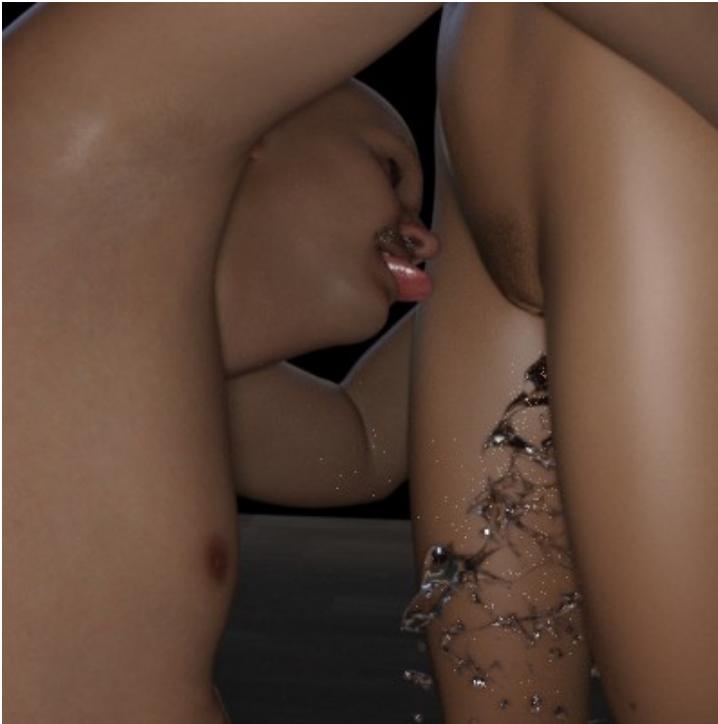
– Merci petite Ruena.

Puis grand-père, c'est retiré, bien fatigué, je m'endormis, cette fois dans le lit.

Fin de l'apprentissage

Je m'étonnais que grand-père ne m'ait pas encore appelé, aussi, je me rendis dans sa chambre, ne possédant qu'une petite culotte ainsi que mon t-shirt qui laissait ma poitrine à l'air, ne pouvant pas la contenir. Grand-père venait de se réveiller, assis sur son lit, sa bite se tenait d'ailleurs assez raide, il réfléchissait, me regardant entrer en petite tenue.

Je me plantais devant lui, entre ses jambes, les bras ballants. Il tendit sa main sur ma culotte, je me rapprochais donc sensiblement encore un peu plus. Lorsqu'il toucha ma culotte, je la baissais, la laissant glisser sur mes chevilles, je



mis mes mains derrière sa nuque pour lui mettre son nez sur ma chatte ouverte, offerte, transformée en fontaine. Ses deux mains avaient pris mes fesses rondes, ils les massaient savamment, les caressaient, poussait mon bassin contre lui.

Sa langue était entrée dans ma grotte, il la remuait doucement, cherchant mon clitoris.

Chaque fois qu'il le trouvait, il m'arrachait un petit cri de jouissance, me faisant me contracter, sursauter. Il était d'une douceur que je n'avais jamais connue. Il me caressait les cuisses, entre-jambes, mes seins.

Pendant qu'il atteignait mes mamelons entre ses lèvres, j'en profitais pour lui frotter sa bite devenue assez dure dans ma chatte. Je le fis se coucher sur le dos puis d'un saut, je retombe sur sa bite. En remuant mon cul de gauche à droite, d'avant en arrière, je cherchai que sa bite entre le plus profond possible. Grand-père haletait assez fort, il remuait ses jambes entre les miennes, même ses fesses. Je le sentais venir. Je sentais sa queue qui se mouvait dans ma chatte, avant qu'il ne se raidisse pour éjaculer.

J'ai également joui, j'étais heureuse de l'avoir comblé, j'avais eu du plaisir, mais lui encore plus. Dans ma chambre, dans mon lit, mon apprenti m'attendait, prêt au combat. Je le fis attendre mon Gabriel, en le caressant. Aussi après grand-père, j'avais besoin de repos.

J'aimais bien avec grand-père, mais cela était extrêmement fatigant. J'allais encore plus aimer avec mon apprenti. J'allais presque m'endormir, mais Gabriel, en me

mordant les seins, les mamelons, me rappela mon devoir d'institutrice sexuel.

Ses mains se démêlaient sur mon corps, malaxant mes seins ou allaient se perdre dans les profondeurs de ma grotte

– Gabriel, prend ma chatte dans ta bouche, donne-moi ta bite dans la mienne, nous allons faire un soixante-neuf. Je n'avais pas encore sa bite entre mes lèvres qu'il me faisait sauter en l'aire.



Il n'avait dans ce domaine plus rien à apprendre. Il mordillait mes petites lèvres, enfonçait sa langue au plus profond, titillait mon clitoris, s'aidant de ses doigts pour me faire sauter en l'aire, il avait une maîtrise incroyable. Pendant qu'il s'occupait de ma grotte, j'engouffrais sa bite dans ma gorge, entre mes lèvres, aspirant ce gland écarlate et bouillant, sans oublier ses testicules gelés, que j'aimais bien avoir dans ma bouche, pendant que je le branlais lentement de mes mains, de haut en bas reprenant à chaque moment ce gland entre mes lèvres.

Naturellement, j'inondais son visage de ma cyprine, qui lui coulait dans le cou, sur sa poitrine, sur son ventre.

Je jouissais déjà, me retenant, ce qui était très difficile, pour moi.

Je sentis enfin ses crispations, les contractions de sa bite, entre mes mains, entre mes lèvres, il râlait d'ailleurs de plus en plus et de plus en plus fort.

D'un coup, il pousse sa bite dans le fond de ma gorge, violemment, il m'étouffait presque, éjectant également avec force son sperme bouillant, qui, vu la quantité, dégoulinait de ma bouche, je n'avais même pas le temps d'avalier ce qu'il me fournissait.

Comme ma cyprine qui déferlait, par litre, sur lui, qui ne pouvait que laisser sa bouche ouverte se remplir.

Nous avons de la peine maintenant à retrouver notre calme. Il s'était même endormi, sa tette entre mes cuisses, sa bouche contre mon huître. Je finis par m'endormir aussi, sa bite entre mes mains.

L'examen

À mon réveil, Gabriel avait naturellement disparu, il ne me restait que mon lit dégueulasse que je devais changer.

Déjà grand-père me demandait pour s'habiller, il voulait se rendre en ville avec sa nièce et son neveu avec le tricycle, de ce fait, j'avais le temps de refaire ma chambre.

J'étais dans cette maison depuis environ une semaine, mais je la connaissais de fond en comble. Je connaissais toute la famille, qui apparemment m'aimais bien.

Grand-père après sa promenade en ville était assez fatigué, il me demanda de l'aider pour se coucher et dormir un moment. Il se fit réveiller à cinq heures.

Je l'aidais à prendre sa douche et le sécher. Il me fit comprendre qu'il en voulait un peu plus, à ma grande joie.

Allongé sur son lit, sur le dos, nue comme un vers, je m'approchai de lui. Je ne sais pas pourquoi, mais aujourd'hui, je voulais prendre son sperme dans ma bouche. Je m'appliquai donc de la main puis de ma bouche pour lui faire prendre une érection. J'avais beaucoup à faire.

Penchée sur lui, le derrière en l'aire, ma bouche tout comme mes doigts montaient et descendaient, sur cette bite qui prenait lentement de la consistance.

Tout d'un coup, deux mains venaient de prendre ma poitrine, la malaxait adorablement. Sa bite se faufilait entre mes cuisses que j'écartais naturellement, pour lui laisser le passage.



Gabriel, mon apprenti mouillait sa merveilleuse bite entre mes petites lèvres roses, ma cyprine s'étalait abondamment sur le sol. Son drain, enfin se mit à prendre le chemin de ma grotte, il le poussait gentiment jusqu'au fond, là retira plusieurs fois, avant de l'enfoncer dans ma petite fleur. Lentement, mais fortement, il poussait, poussait, sa bite entrant, lentement, mais sûrement.

Je ne lui avais pas appris ce coup, mais il était prêt à prendre les initiatives, il baisait en maître, je pouvais le considérer comme près.

Pendant ce temps, cette bite qui se remuait dans ma chatte et dans mon cul, m'ont fait accélérer la jouissance de grand-père, mais également la mienne. J'avais de plus en plus envie du sperme de grand-père, qui, ma foi, arriva sur ma langue par surprise, mais qui me régala.

Gabriel venait d'éjaculer et en sortant son arme, étalât une bonne partie de son venin sur mes fesses et dans mon dos.

Je nettoyait grand-père, puis Gabriel me tirant par le bras, voulait continuer dans ma chambre. Je ne voulais pas, mais par de savante caresses, il finit par me persuader. Il venait de réussir son examen.

Chaque jour, je me partageais entre grand-père et Gabriel qui lui était insatiables.